
BULLETIN

La bibliothèque de l'Escorial, moins riche par le nombre que par la qualité des manuscrits arabes qu'elle renferme, a subi au cours des temps divers accidents, notamment le grand incendie de 1674, dont les suites ont été graves. On sait notamment que nombre de ces volumes ont souffert du feu, mais aussi du zèle maladroit de bibliothécaires qui ont ramassé au hasard et fait relier pêle-mêle des fragments de toutes provenances, pendant que de leur côté les relieurs ne négligeaient pas de rogner consciencieusement des marges souvent couvertes de notes intéressantes ou précieuses.

M. Codera a commencé un travail qu'il déclare ne pouvoir songer à poursuivre et terminer, mais qui rendrait de grands services et pourrait même, en partie, être fait en quelque sorte par n'importe qui : il consiste à relever la mesure exacte, en hauteur et en largeur de la portion écrite de chaque feuillet ainsi que le nombre de lignes à la page, et ces premiers indices formeront un tableau dont se servira un arabisant pour faire les rapprochements convenables des divers fragments ou feuillets aux divers points de vue du papier, de l'encre et du sujet traité, en s'aidant aussi non seulement des réclames des feuillets ou des cahiers, mais encore de la foliotation indigène lorsqu'elle existe.

Le savant professeur insiste également sur les difficultés qu'on éprouve à travailler dans cette bibliothèque, et se prononce résolument dans le sens favorable au prêt des manuscrits. On sait que cette question est actuellement à l'ordre du jour et qu'on cherche à étendre, dans la mesure du possible, les prêts internationaux de ce genre (*Boletín de la R. Ac.*, t. 33, p. 465).

V. Chauvin, *La récitation égyptienne des Mille et une Nuits*, (Bruxelles, 1899, 121 p. 8°). Partant du fait, généralement admis, qu'un grand nombre des récits sont d'origine égyptienne, l'auteur, serrant la question de plus près, distingue dans ce fonds deux parties, dont l'une a pour auteur un esprit original, doué de talent littéraire, ne recourant que peu au merveilleux et tirant ses développements du sujet même ; la seconde, d'une valeur littéraire moindre et présentant de nombreuses traces d'influences juives aurait vraisemblablement pour auteur un juif converti.

Pour tous les articles non signés :

Le Président,

V. WAILLE.
